

Monsieur le Recteur,
Monsieur l'Inspecteur Général,
Monsieur le Maire,
Madame le Maire adjoint de Poitiers,
Chers Collègues,
Chers élèves,
Mesdames, Messieurs,

Il y a toujours quelque chose de troublant à célébrer, comme nous le faisons aujourd'hui, l'anniversaire d'un établissement, d'une institution ou même d'un bâtiment.

Il semble en effet que nous soyons alors la mémoire de ce que nous célébrons. Or évidemment, c'est l'inverse qui est vrai. Même si nous avons appris à anticiper la longévité des bâtiments que nous construisons selon le critère très réducteur de l'amortissement ou du vieillissement des matériaux, le lycée pilote innovant est déjà la mémoire de tous ceux qui y sont passés. Il est déjà, 25 ans après, une mémoire des générations d'élèves qui s'y sont succédé. Pour mieux s'en rendre compte, pour mieux mesurer à quel point notre lycée illustre, à l'instar de n'importe quel monument, la formule latine « tempus fugit », il nous suffit d'imaginer qu'un élève sorti dans les premières années pourrait tout à fait y endosser aujourd'hui le statut d'un professeur chevronné.

Le trouble que j'exprimais à l'instant se complique pourtant légèrement. Car les 25 ans que nous célébrons sont bien ceux d'un établissement dédié à l'éducation et à l'enseignement, c'est-à-dire à la jeunesse et à l'avenir.

Certes il se pourrait, dans un autre contexte, dans un autre établissement par exemple, que nous ayons à profiter d'une cérémonie comme celle-ci pour rappeler à quel point l'éducation, dans sa dimension humaniste, peut difficilement se passer d'un retour aux classiques et à ces autres monuments que sont les œuvres, la culture et la science héritées. Mais il nous faut bien reconnaître que cet éloge des classiques serait quelque peu inapproprié pour l'établissement où nous nous trouvons maintenant réunis.

En effet, et conformément à la volonté du Président Monory, le lycée pilote est non seulement un établissement dédié à l'éducation et à la jeunesse mais il ouvre aux élèves un avenir délibérément représenté et voulu sur le mode de l'innovation.

Or, il nous faut bien reconnaître que le temps de l'innovation est aussi celui de l'accélération, du brouillage inéluctable des dates anniversaires et de la mémoire très courte.

Ce temps de l'accélération, nous en faisons l'expérience, il nous stimule dans le domaine des technologies numériques dont nous développons toujours plus l'usage pour les apprentissages et pour le fonctionnement de l'établissement.

Mais nous l'éprouvons également, pour ainsi dire par contraste et avec plus de perplexité, en ce qui concerne notre mission éducative. Nous sommes obligés d'avoir régulièrement quelques interrogations sur les invariants auxquels notre pratique semble encore devoir être attachée, qu'on nomme ces invariants « valeurs », qu'on les qualifie de « républicains », ou qu'on en fasse la marque de notre éducation nationale et les seules clefs du savoir, de la culture, de l'intégration, de l'égalité et de la liberté.

Et c'est pourquoi en célébrant les 25 ans du Lycée pilote innovant, nous sommes presque automatiquement amenés à nous demander : où en sommes-nous de l'innovation, ici et aujourd'hui ? Où en sommes-nous ici et aujourd'hui, du futur et de l'accélération ? Autre

manière pour l'ensemble du personnel engagé dans le projet d'établissement de se demander comment contribuer chaque année à l'avenir collectif de nos élèves sans jamais pouvoir leur garantir ce qu'il sera.

Il reste que l'histoire propre à cet établissement nous rend particulièrement attentifs aux tendances dans lesquelles nous pouvons nous risquer à deviner l'avenir et que nous sommes même prêts à renforcer, comme un établissement pilote doit le faire.

Et je commencerai tout d'abord par dire que l'avenir est désormais lié à des enjeux énergétiques. Je le dis presque sur le ton de la boutade, pour ceux qui connaissent mes engagements citoyens, mais il est clair que notre bâtiment, aussi éloquent soit-il encore par sa forme et ses matériaux, n'aurait aujourd'hui jamais été conçu de cette manière.

Je tiens également à rappeler que la création du lycée pilote répondait à une exigence pédagogique qui ne s'est jamais relâchée depuis et qui mériterait sans doute d'être entendue un peu au-delà du site du Futuroscope. Que ce lycée soit administrativement hors secteur est finalement une bonne image des principes pédagogiques que nous y suivons : le recrutement des élèves n'est pas la validation automatique de leurs résultats scolaires mais revient toujours à miser sur leur motivation personnelle, sur leur potentiel d'autonomie et sur leur créativité. Et je crois que la pratique des ACF fait réellement de l'élève l'acteur de sa formation et permet au passage de dépasser la portée purement démagogique de ce qui pourrait ailleurs se résumer à un slogan pédagogique.

Mais que les élèves puissent être les acteurs de leur formation, ils le doivent aussi, naturellement, à un environnement institutionnel spécifique.

Il est en effet déterminant que les professeurs eux-mêmes, au moment de leur recrutement sur dossier et sur entretien, manifestent une adhésion au projet éducatif dans son ensemble.

Il est tout aussi nécessaire que le personnel de direction ne se laisse pas surprendre par la dynamique propre à l'établissement, en comprenne tout l'intérêt social, et se fasse fort de l'accompagner, de la relancer au besoin, jusqu'à en être le garant, à l'extérieur, auprès des administrations de tutelle. Car quiconque a pour ainsi dire « goûte » au lycée pilote innovant sait combien il serait tellement plus simple de se rabattre vers des enseignements disciplinaires cloisonnés, tellement plus simple de faire comme avant et comme ailleurs. Tellement plus simple, à court terme, mais aussi tellement moins intéressant et tellement moins prometteur pour l'avenir. Il est donc essentiel que notre établissement offre aux enseignants cette opportunité professionnelle de s'engager, pour partie, dans ces activités qui sortent de leur champ purement disciplinaire et je ne citerai pour illustrer mon propos que les ACF, les BAS, les PID devenus MID...

Deux impératifs commandent malgré tout cette diversité et cette profusion pédagogiques.

Le premier impératif se rapporte à la fonction sociale de l'école. Un artiste français a dit un jour que l'art était ce qui rend la vie plus intéressante que l'art. On pourrait dire la même chose de l'école : elle devrait être ce qui rend la vie plus intéressante ou même plus importante que l'école.

Et j'aimerais donc rendre hommage à la volonté partagée de l'équipe pédagogique qui, tout en exploitant les richesses du moment scolaire, se préoccupe de préparer les jeunes du Lycée pilote à ce qui les attend par la suite et se préoccupe tout particulièrement de coller à l'environnement numérique dans lequel ils continueront à évoluer. C'est d'ailleurs cette volonté qui nous a conduits aujourd'hui à mettre en œuvre le projet living cloud (c'est-à-dire un ensemble de méthodes de travail en cohérence avec l'environnement numérique).

Le deuxième impératif concerne le rapport que chacun entretient avec notre institution. Inutile de se dire innovant si on ne cultive pas la vigilance et d'abord la vigilance à l'égard de l'inertie propre à toute organisation. Les discussions que suscitent ce que nous appelons ici les sessions d'été et d'hiver permettent ainsi un retour régulier sur les pratiques collectives et garantissent à notre établissement sa tonicité, sa capacité d'adaptation, son fonctionnement démocratique, ce qui est loin d'être un modèle superflu pour des jeunes qui ont à mûrir dans une époque de crise.

Et puisque je n'ai pas pu m'empêcher de mentionner la crise qui est dans tous les esprits et qui obscurcit notre avenir, j'aimerais finir en soulignant que cet avenir, fût-il souriant, fût-il angoissant, sera un avenir planétaire et pour le moins un avenir international. Il était logique que le Lycée Pilote, ouvert à l'avenir, ouvert à l'innovation technologique, gagne aussi une dimension européenne et internationale. Il est ainsi devenu un lieu de mélanges et de rencontres inouï puisque chaque année, depuis 6 ans, la semaine internationale y attire une centaine d'élèves d'une dizaine d'autres pays, pour des ateliers pendant lesquels la question de savoir d'où on vient ne se pose pas. S'il fallait montrer à ceux qui auraient quelque doute à ce sujet que la citoyenneté européenne s'apprend, il nous suffirait, je pense, d'ouvrir grand les portes du Lycée pilote au moment de la semaine internationale.

Mais le Lycée pilote n'est pas seulement un lieu d'accueil, il est aussi, bien heureusement, un lieu d'où l'on part vers l'étranger. C'est l'expérience que les élèves de seconde sont de plus en plus nombreux à faire au mois de juin dans le cadre de la mobilité individuelle et tout au long de leur scolarité dans le cadre des échanges, voyages, projets Comenius en passant par des Burkin'Africa. Et ils en reviennent généralement – car on peut partir pour mieux revenir – enrichis, rayonnants, prêts à vivre la mobilité de manière plus sereine.

Et je ne peux pas souligner la dimension internationale du Lycée pilote sans ajouter qu'il est un lieu où ne se contente pas d'apprendre les langues. Car la réalité est qu'on y pratique les langues étrangères, c'est-à-dire qu'on en fait réellement quelque chose, que ce soit dans le cadre de la section internationale pour les élèves chinois, ou dans les multiples sections européennes qui ont vu le jour et qui offrent aux élèves français la possibilité d'obtenir des certifications en langues qui seront un atout dans la poursuite de leurs études et dans leur insertion professionnelle.

Voilà Mesdames et Messieurs, chers collègues, un aperçu non exhaustif de ce qui constitue la vie et la mémoire de cet établissement dédié à l'innovation. Et, en ce 25^{ème} anniversaire, je crois que nous avons un seul vœu à faire :

que ce lycée qui nous est cher puisse encore être très longtemps la mémoire de notre confiance dans l'avenir et qu'il puisse continuer à être pour d'autres après nous une raison de renouveler et de réinventer cette confiance que nous nous efforçons aujourd'hui, à notre manière, de communiquer aux élèves que nous y formons.

Je vous remercie.